

## L'ART PARIETAL PALEOLITHIQUE DE LA CAVERNE DE OJO GUAREÑA (Burgos) (\*)

par

M. et L. DAMS

Le complexe karstique de Ojo Guareña est situé au Nord de la province de Burgos, sur le territoire de la commune de Villarcayo, non loin de la vallée de l'Ebre et à une altitude de 800 m environ. La distance depuis Ojo Guareña jusqu'à la côte cantabrique, si riche en vestiges d'art rupestre paléolithique, est d'environ 55 km à vol d'oiseau.

Le nom de Ojo Guarena désigne en fait un immense réseau souterrain à entrées multiples, qui est exploré depuis plusieurs années par le Groupement Spéléologique Provincial de Burgos. Sa longueur actuellement connue dépasse les 70 km, ce qui en fait le plus important ensemble souterrain connu en Espagne ; cette exploration étant toujours en cours, il est possible que Ojo Guareña devienne un des plus grands réseaux karstiques connus à ce jour en Europe.

C'est après les campagnes d'exploration des années 1965 et 1966 que le Groupement Spéléologique signala la découverte de plusieurs gravures rupestres. La plupart de ces gravures représentant des serpentiformes, des zigzags, des figurations ellipsoïdales, ainsi qu'un curieux rectangle rempli de piquetages et une représentation interprétée comme la figuration schématique d'une barque. A première vue, ces gravures semblent pouvoir être attribuées au Bronze I. L'accès au diverticule où se trouvent les gravures se fait par une galerie en forte pente, dans laquelle les inventeurs ont remarqué des gradins artificiellement taillés dans l'argile alluviale du sol. Plusieurs cavités artificielles situées latéralement aux gradins contenaient des fragments de céramique ; ces fragments sont actuellement à l'étude.

Quelques autres gravures de même facture ont été localisées

---

(\*) Communication présentée le 28 mai 1973.

par la suite dans un diverticule voisin dont le fond contient une source résurgente.

En 1968, le Groupement Spéléologique annonçait la découverte de peintures pariétales dont l'aspect était totalement différent des gravures déjà répertoriées. Ces peintures sont situées dans le même secteur Nord de Ojo Guareña que les gravures déjà mentionnées ; on y accède par l'entrée dite Cueva Palomera, près du village de Sotocuevas. Elles ont fait l'objet d'une première courte publication par le Prof. Jorda Cerda en 1969.

En accédant à Ojo Guareña par la Cueva Palomera, on arrive, après un parcours difficile et accidenté qui comprend la traversée d'un immense chaos rocheux et d'un ruisseau souterrain, à un diverticule relativement étroit, au relief tourmenté. Une forte cape stalagmitique recouvre un plancher rocheux situé à mi-hauteur du diverticule et aujourd'hui partiellement effondré. L'intérêt de cette cape stalagmitique réside dans le fait qu'elle recouvre en partie plusieurs peintures situées presque au ras du sol, donnant ainsi la meilleure garantie de leur authenticité.

L'extrême humidité ambiante de cette partie de la caverne a altéré ou effacé une partie des peintures que nous allons décrire. Toutes les peintures de Ojo Guareña sont noires ; cette couleur, probablement à base d'oxyde de manganèse, présente ou bien un aspect fondu et diffus, parfois grisâtre, avec altération de la surface rocheuse, ou bien un aspect brillant et lisse, suite à des condensations d'humidité récentes ou au suintement de la paroi. Aucune pellicule de calcite ne recouvre les peintures, qui sont d'une extrême fragilité.

L'inventaire provisoire des figures comprend : quatre cervidés, un cheval, un animal indéterminé (animal mythique ?), trois anthropomorphes, un arrière-train et une bosse appartenant à des animaux indéterminés, un animal acéphale douteux, un animal schématique douteux, une esquisse d'arrière-train d'un animal indéterminé, quarante-trois triangles et un signe en accolade, auxquels s'ajoutent cinq tracés serpentiformes, des traits divers, des traces d'autres triangles partiellement effacés et des tracés indéchiffrables en sens divers.

A part l'exceptionnel intérêt de cette décoration peinte, il s'en

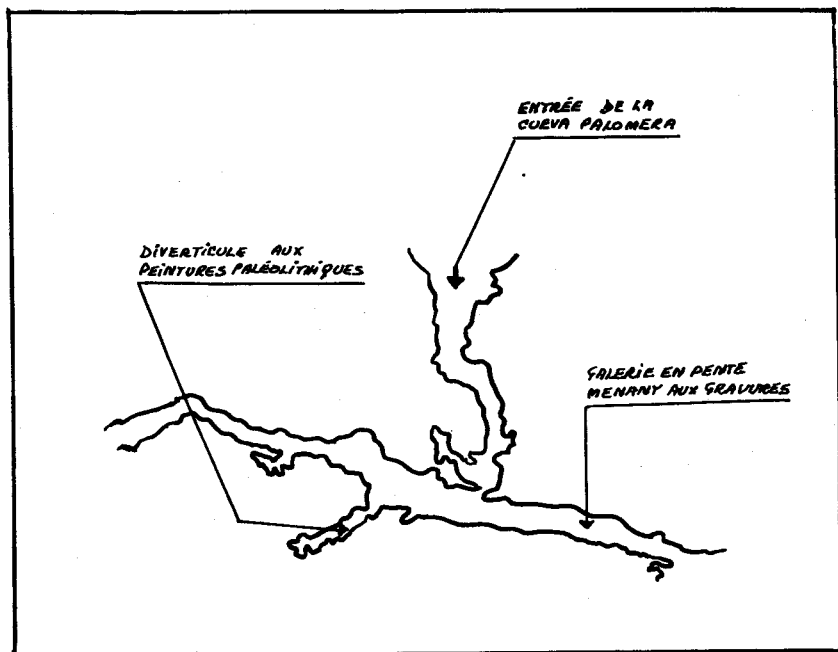


FIG. 1. — Plan partiel du secteur Nord de Ojo Guareña avec le diverticule aux peintures. (d'après J. M. Lopez, V. Espinosa, A. Bov).

dégage au premier abord une impression de totale homogénéité stylistique, comme si cette décoration avait été réalisée à une seule période. Il n'y a pas de repeints ni de rajoutes, et les deux superpositions éventuelles sont douteuses. A titre comparatif, c'est dans les grottes de Cougnac et au Combel de Pech-Merle, toutes les deux situées dans le Lot, que l'on ressent cette même impression d'une décoration limitée dans le temps à une seule période, sans modifications ultérieures.

La roche est très friable par endroits et nous n'avons, à première vue, réussi à y déceler aucune gravure. A cause du mauvais état des parois et de la forte courbe de la paroi de fond, les croquis joints à chaque photo ont été réalisés d'après la photo même, selon le procédé de la chambre claire et sans relevé direct, chaque photo ayant été reprise à des angles de vue différents. Tout relevé direct par calque risquerait d'altérer encore plus profondément l'état des peintures de Ojo Guareña. Les

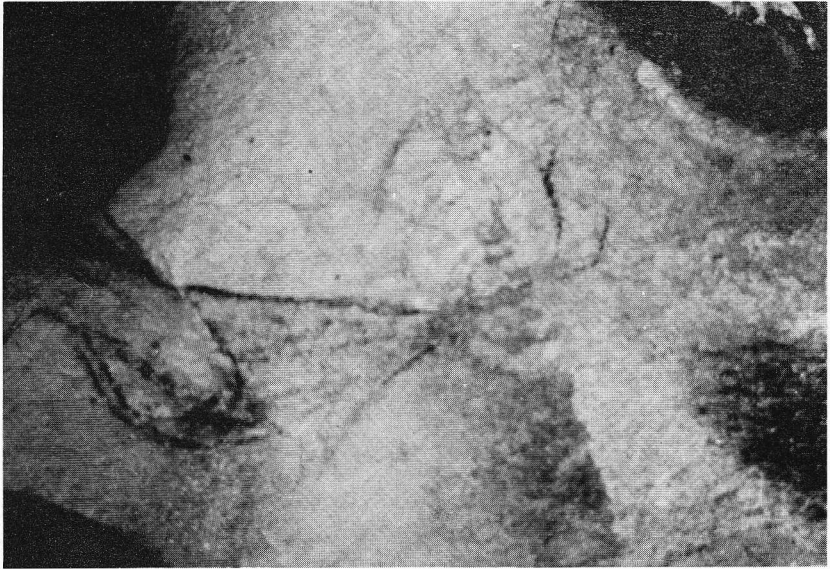
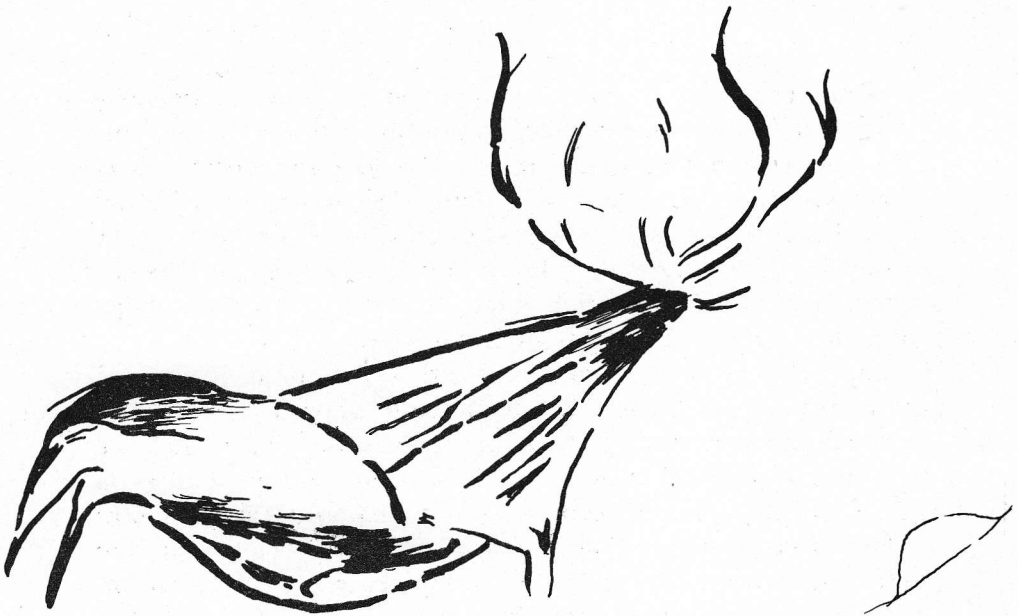


FIG. 2. — Ojo Guareña-Cervidé isolé de la paroi gauche et signe campaniforme.



peintures sont situées principalement sur la paroi voûtée du fond du diverticule et sur la paroi de droite, où elles se prolongent à l'extrême droite sur une zone aujourd'hui inaccessible à cause de l'effondrement du plancher. La paroi de gauche ne contient qu'une seule figuration animale, des tracés campaniformes et des contours trop altérés par l'humidité pour être interprétés.

En pénétrant donc dans le diverticule et en remontant du gouffre créé par l'effondrement du plancher, nous savons sur la paroi de gauche et vers le fond, une figuration isolée de cervidé à ramure importante, dont la tête minuscule et triangulaire est complètement disproportionnée par rapport au tronc (Fig. 2). Il n'y a aucune indication de l'oeil. La puissante encolure et le poitrail forment un triangle presque parfait et l'intérieur de cette surface a été traité à larges traits qui donnent à l'encolure un aspect rayé. Le tronc est démesurément étiré ; le ventre est distendu vers l'arrière et comporte un trait intérieur rattaché à la patte arrière, tandis que le trait ventral extérieur se rattache à la patte avant. Jorda Cerda suggère que le trait ventral intérieur pourrait indiquer le changement de teinte du pelage. La position de l'animal indique la tension, comme si le cervidé allait se mettre en mouvement.

L'absence presque totale de la tête et l'importance de la ramure font que nous pensons pouvoir utilement comparer ce cervidé à une figuration de la grotte de Pech-Merle (Lot) (Fig. 3). Des cervidés à tête peu développée et à ramure importante se rencontrent également dans la grotte de Las Chimeneas (Santander). Les pattes triangulaires, sans indication spéciale, sont nombreuses chez les cervidés de Gargas (Hte Garonne), Gabillou (Dordogne) ; elles sont également visibles chez presque tous les cervidés de Covalanas (Santander) et chez au moins cinq cervidés du Castillo (Santander). Nous avons choisi un exemple provenant de Las Chimeneas (fig. 4) pour ce type de pattes.

Toutes les figurations citées plus haut sont attribuées par l'abbé Breuil au cycle aurignaco-périgordien et par Leroi-Gourhan au style III, solutréo-magdalénien ancien. Remarquons encore, à Ojo Guareña, le tracé campaniforme aplati situé à droite du cervidé, visible sur la fig. 2 et ressemblant fortement aux tracés campaniformes connus à Gargas et au Castillo.



FIG. 3. — Pech-Merle-Cervidé acéphale — peinture rouge.

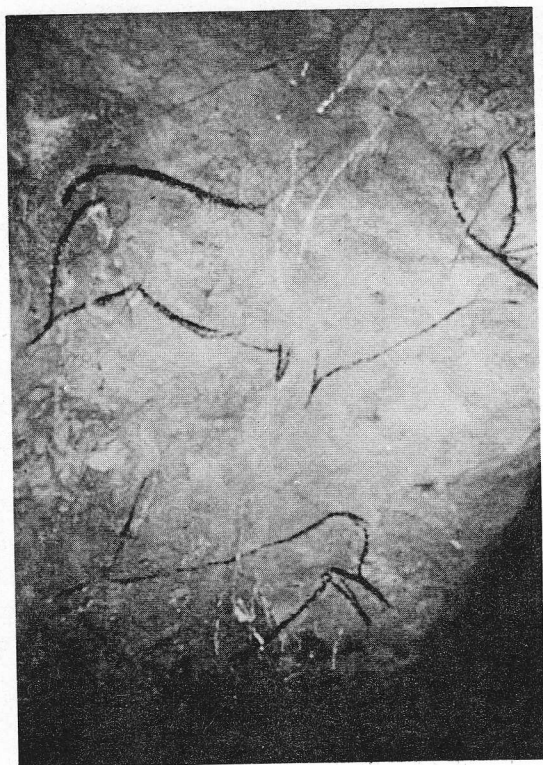


FIG. 4. — Las Chimeneas (Santander) — Cervidés à pattes triangulaires — peinture noire.

D'autres tracés similaires, ainsi qu'une indication possible d'un arrière-train d'animal, se trouvent sur cette même paroi, le tout fortement altéré par l'humidité.

Sur la paroi de fond voûtée débute l'extraordinaire série de triangles, se continuant sur la paroi de droite, qui font l'intérêt exceptionnel de la décoration peinte de Ojo Guareña. A ce jour, cet ensemble est absolument unique dans l'art pariétal du paléolithique, d'abord par la grande quantité de triangles représentés, ensuite par leur disposition régulière, dont se dégage l'impression d'une nette volonté de décoration géométrique voulue et calculée. La seule comparaison possible serait avec le Combel de Pech-Merle où plusieurs galeries basses ont leur plafond décoré de grandes ponctuations rouges espacées d'intervalles réguliers. En tout cas, à Ojo Guareña, l'effet est saisissant. Le secteur le plus impressionnant est sans aucun doute celui situé à l'extrême droite de la paroi de droite, sur le panneau des anthropomorphes, où l'érosion a créé des cupules dans la surface rocheuse et où plusieurs de ces cupules ont été décorées d'un triangle peint au centre de la cavité. Les triangles sont isocèles, la base étant généralement plus grande que la hauteur ; à deux exceptions près, leur pointe est toujours orientée vers le bas. Nous en avons dénombré quarante-trois, mais des tracés altérés pourraient fort bien représenter des triangles supplémentaires. Quarante triangles sont peints en teinte plate, un triangle n'est peint que sur la moitié de gauche et deux triangles ont uniquement leur contour tracé en noir. Sur la paroi de fond, un triangle a sa pointe orientée vers la droite, la base est fort concave et les deux côtés convexes.

Deux autres triangles, situés sur la paroi de droite au panneau des anthropomorphes présentent des appendices qui pourraient leur donner l'aspect d'une encolure avec ébauche de tête et de cornes de capridés. Nous ne pensons pas que l'on puisse attribuer une signification sexuelle à ces triangles ou les assimiler aux figurations de vulves modelées, peintes ou gravées, bien connues dans l'art pariétal paléolithique. Aucune trace de gravure, ne serait-ce que la ligne médiane généralement visible sur les figurations vulvaires connues, n'a pu être décelée par nous, même en admettant le mauvais état de la surface rocheuse. Un tableau comparatif de l'évolution des figurations nettement

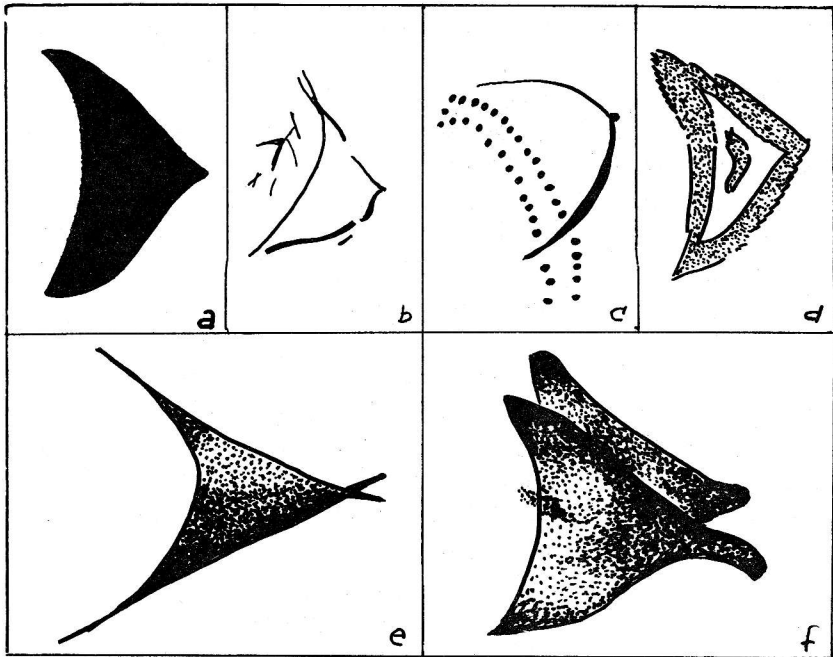


FIG. 5. — Comparaison entre le triangle à base concave de Ojo Guareña et d'autres triangles présentant la même particularité. Pour des raisons de commodité les triangles ont été orientés comme celui de Ojo Guareña.

a) Ojo Guareña, b) Las Monedas — peinture noire, c) Oulen — peinture rouge, d) Paseiga — peinture rouge, e) et f) Maltravieso — peinture rouge.  
d) d'après Breuil, e) et f) d'après Almagro.

vulvaires se trouve à la fig. 780 de l'ouvrage du Prof. Leroi-Gourhan «Préhistoire de l'Art Occidental».

Nous arrivons au premier groupe de triangles, dont deux sont disposés en rangée supérieure ; au centre, un tracé fortement altéré pourrait être le restant d'un animal indéchiffrable ; quatre triangles sont disposés en rangée inférieure. C'est dans cette dernière rangée que se situe le triangle à base concave, orienté vers la droite et décrit plus haut.

La figuration suivante est tout à fait surprenante (fig. 6) ; Jorda Cerda pense qu'il s'agit d'un cheval, type dit de «cheval-saucisson» et le compare avec des chevaux de mauvaise facture de la grotte de Las Monedas (Santander) dont nous donnons un exemple (fig. 7). C'est un animal au tronc démesurément étiré et





FIG. 6. — Ojo Guareña — Animal non déterminé (cheval ? animal mythique ?).

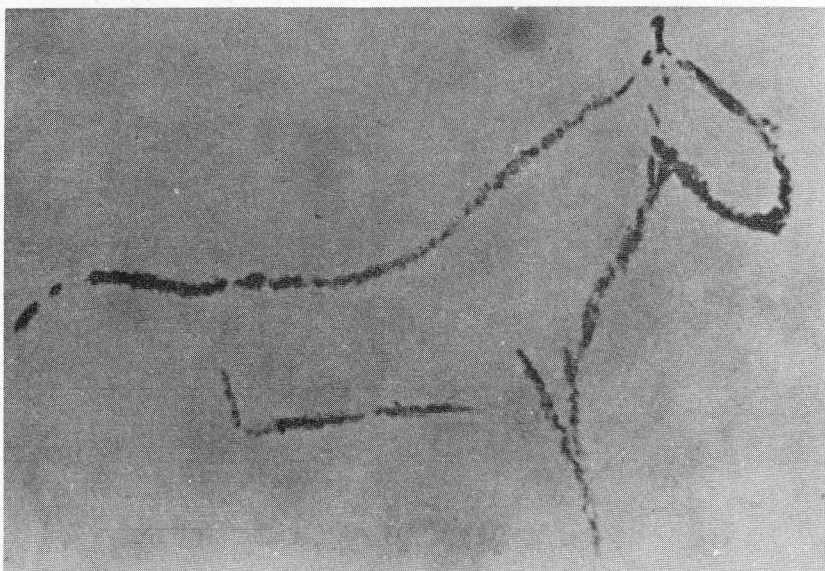


FIG. 7. — Las Monedas (Santander) — peinture noire.

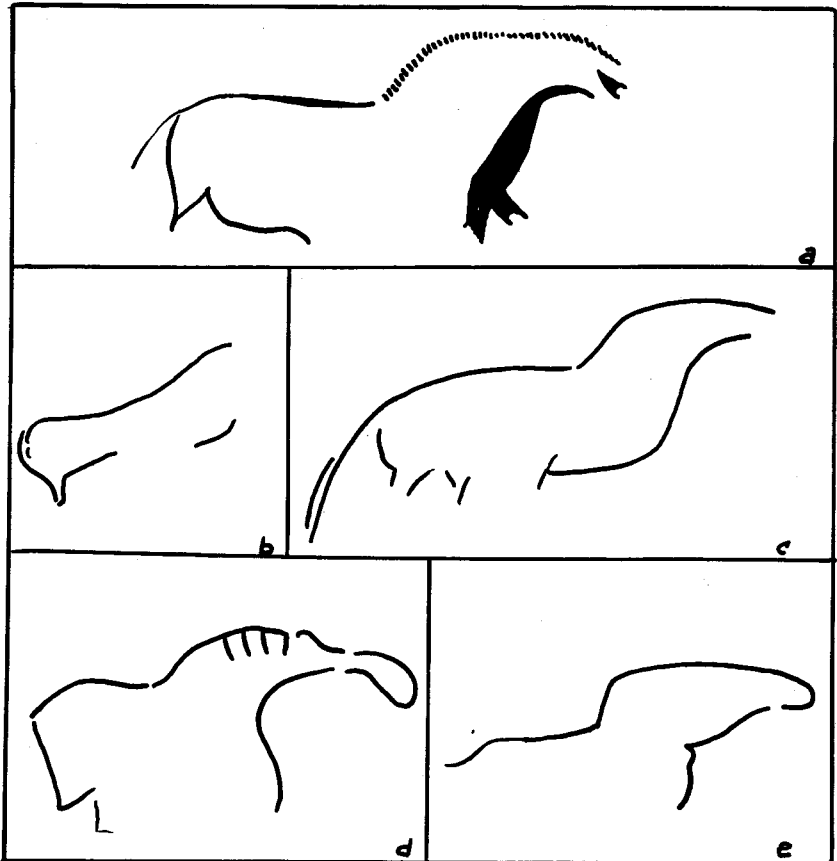


FIG. 8. — Le Portel-Cinq figurations animales de la série dite «archaïque»; toutes les peintures en noir. Pour des raisons de commodité les figurations ont été orientées comme le «cheval» de Ojo Guarëna.  
c) d'après Breuil-Beltran

disproportionné, aux pattes fortement schématisées, et dont la tête ne présente aucun élément caractéristique. Nous ne sommes nullement certains qu'il s'agit d'un cheval. A titre comparatif, nous nous reportons à la fig. 8) représentant des figurations de la série dite «archaïque» de la grotte du Portel (Ariège) et qui présentent toutes des déformations plus ou moins accentuées. Si le a) peut-être considéré comme un cheval, le b) est aussi parfois décrit comme un bison; le c) a la forme sinueuse d'une loutre, démentie seulement par la queue disproportionnée; le d) ne

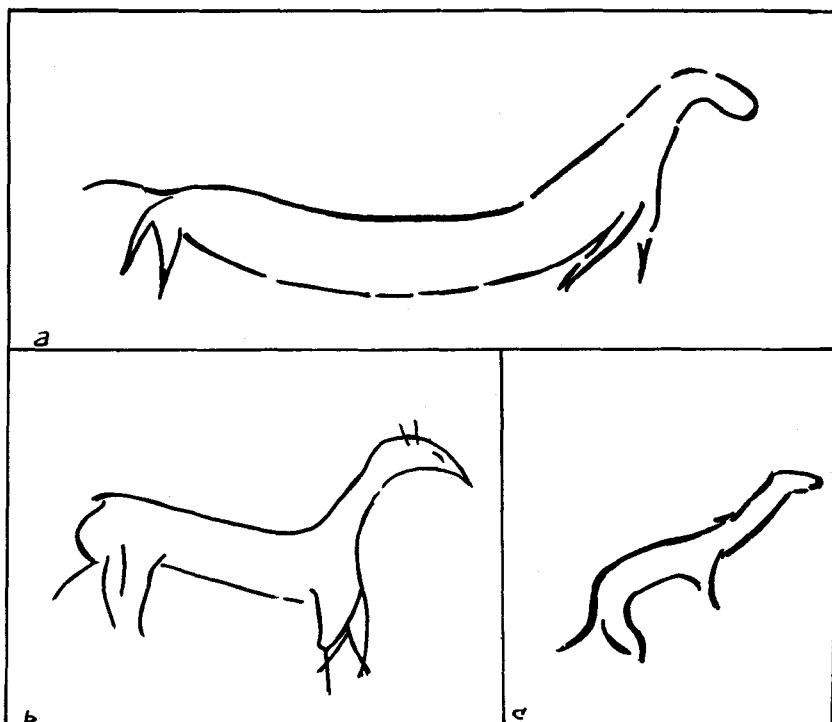


FIG. 9. — Le «cheval» noir de Ojo Guareña comparé à des mustélidés possibles. a) Ojo Guareña, b) Le Gabillou — gravé, c) Niaux — peinture noire, c) d'après R. Robert.

peut être interprété avec certitude et le e) pourrait, à la rigueur, représenter un cheval.

Une biche peinte en noir de Salitré (Santander) et une biche gravée de la Peña de Candamo (Asturias) présentent également cet étirement excessif. Mais pour nous, la comparaison la plus valable est à faire avec la gravure d'animal mythique dite «la belette» de la grotte du Gabillou (Dordogne), ainsi qu'avec une peinture récemment découverte à Niaux (Ariège) dans le nouveau réseau René Clastres et représentant soit un mustélide (mustela, belette) soit une loutre (Fig. 9). Enfin, quoique situés dans un contexte mésolithique, il nous faut également citer les cervidés exceptionnellement étirés se rencontrant dans l'art du Levant Espagnol, notamment à Villar del Humo.

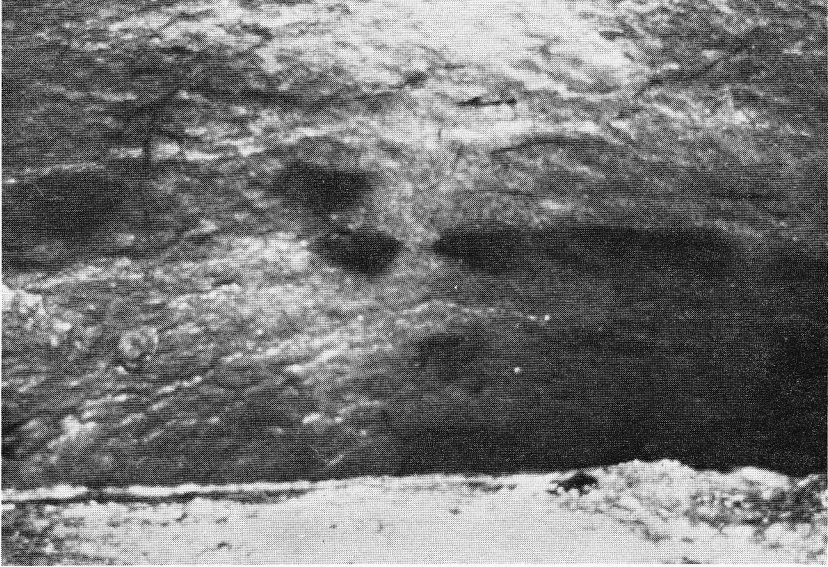


FIG. 10. — Ojo Guareña — Triangles et animaux peints en noir, partiellement recouverts par le plancher stalagmitique.

La décoration de Las Monedas a été classée par Leroi-Gourhan dans le style IV magdalénien récent. Même si l'on ne suit pas le schéma chronologique proposé par cet auteur, on admet généralement le fait que les peintures de cette grotte représentent un stade avancé de l'art pariétal paléolithique. Par contre, le même auteur considère le Gabillou comme un sanctuaire-type homogène du style III solutréo-magdalénien ancien. Pour ce qui concerne les bizarres animaux étirés du Portel, Breuil les situait dans l'aurignacien et Leroi-Gourhan dans le «cycle ancien du Portel», soit le style III. Aucun des deux auteurs n'émet une opinion quant à la biche de Salitré, qui est à notre avis de style aurignacien, vu ses affinités avec les biches de Covalanas. De ce fait, nous pensons pouvoir affirmer que le «cheval» de Ojo Guareña représente en réalité un animal mythique proche parent de l'éventuel mustélidé du Gabillou et de celui de Niaux, et datant de la même période que le cervidé décrit plus haut.

Nous arrivons à un groupe de neuf triangles disposés par trois

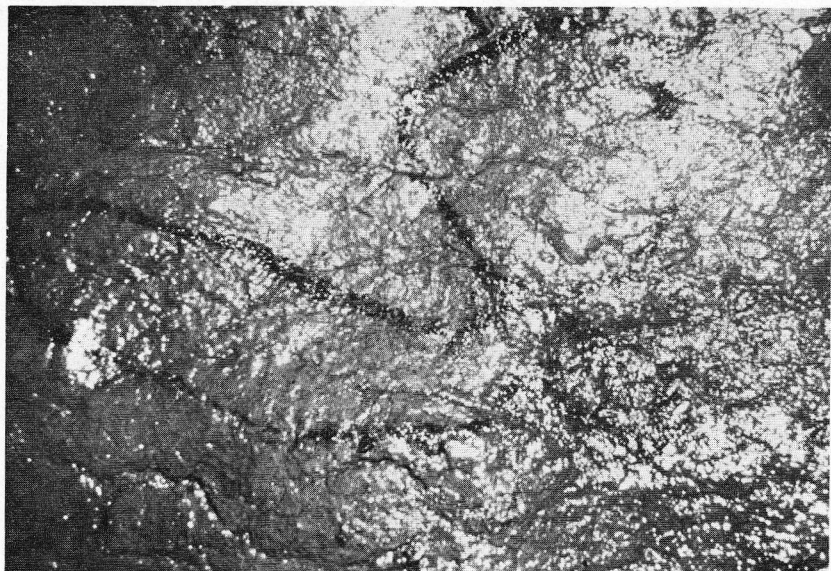


FIG. 11. — Ojo Guareña — Cervidé avec ramure en perspective frontale ou tordue.

rangées, soit deux en rangée supérieure, quatre en rangée centrale et deux en rangée inférieure ; plus un dixième petit triangle isolé. Sous cet ensemble de triangles, un arrière-train avec queue d'un animal peint en noir en teinte plate est nettement visible au-dessus de la cape stalagmitique, à gauche ; plus à droite, on remarque la bosse dorsale d'un autre animal (Fig. 10). En collant l'oeil au plancher, on distingue vaguement la tache noire formée par l'animal de gauche, se continuant à travers l'épaisseur de la calcite, mais il est impossible de déterminer avec précision s'il s'agit d'un bison ou d'un bovidé. Si l'animal de droite, dont la bosse dorsale émerge de la calcite était effectivement un mammouth, comme le suggère Jorda Cerda, ce serait un fait exceptionnel dans l'art pariétal paléolithique de l'Espagne, car à ce jour on ne connaît que deux figurations de cet animal, au Pindal (Asturias) et au Castillo (Santander) ; dans les deux cas, on pense généralement qu'il s'agit plutôt du *Paleoloxodon Antiquus* et non pas du mammouth. L'aspect incurvé des triangles, sur la photo, est causé par la forte courbure de la voûte ainsi que par les accidents rocheux de la paroi qui déforment la perspective.

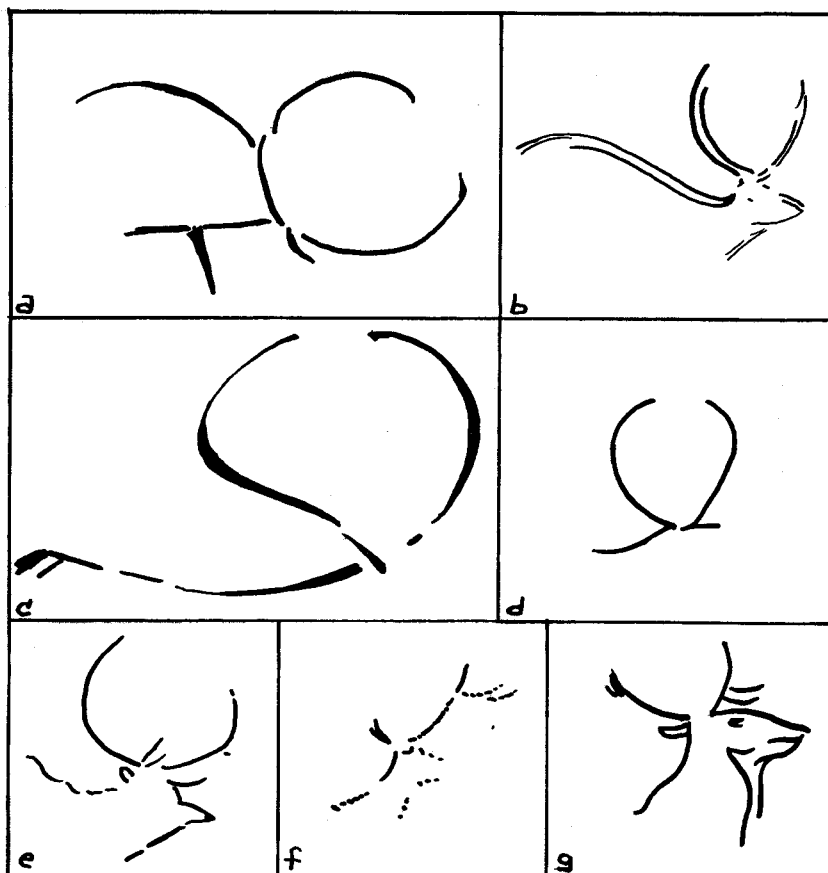


FIG. 12. — Ramures de cervidés sans andouillers ou avec andouillers ébauchés en perspective frontale ou tordue. Pour des raisons de commodité l'orientation est identique au cervidé de Ojo Guarena.

a) Pech-Merle-peinture noire, b) d) e) La Pasiega : b) peinture ocre jaune ; d) peinture rouge ; e) peinture rouge, c) San roman de Candamo — peinture rouge, f) Le Portel — peinture rouge, g) Los Casares — gravé.

b) d'après Reinach, c) d'après Hernandez-Pacheco, f) d'après Beltran.

En continuant vers la droite nous rencontrons trois triangles associés à un trait et à plusieurs serpentiformes ; ensuite six triangles, un tracé recourbé et des restants possibles de triangles et d'autres contours, le tout fortement altéré par l'humidité ambiante et pratiquement indéchiffrable.

Plus à droite, nous arrivons à une autre figuration exceptionnelle : il s'agit d'un animal fortement étiré dont une seule patte arrière a été ébauchée et aux cornes extrêmement importantes en perspective frontale ou tordue. L'importance de l'encornure fait penser à un cervidé, ainsi que la minceur relative du tronc et sa proportion par rapport à la tête. Pour Breuil, une des caractéristiques du rendu des cervidés dans le cycle aurignaco-périgordien est souvent une ramure presque circulaire, sans andouillers ou avec un faible indice d'andouillers symétriques et placés à l'extérieur du cercle. A Pech-Merle nous avons trouvé un cervidé peint de noir de facture extrêmement archaïque et présentant des ramures identiques au cervidé de Ojo Guareña. Par contre à la Peña del Cuco, cavité située à une cinquantaine de km au Nord de Ojo Guareña, on a récemment découvert une belle série de cervidés et de rennes gravés, qui tout en présentant des ramures traitées, en cercle et sans andouillers, ont leur tronc rendu de façon réaliste et reconnaissable, les pattes étant toujours visibles. La figure 12 donne une série de têtes de cervidés présentant, soit des ramures circulaires sans trace d'andouillers, soit des ramures similaires avec légère ébauche des andouillers.

Tous les exemples cités pour comparaison, ainsi que d'autres représentations de ramures similaires du Gabillou, Lascaux, Altamira, appartiennent invariablement au cycle aurignaco-périgordien de Breuil ou au style III de Leroi-Gourhan. Pour ce qui concerne tout spécialement la caverne de San Roman de Candamo, qui contient au moins six figurations de ce genre à notre connaissance, peintes ou gravées, la tendance actuelle en Espagne est de considérer l'ensemble de sa décoration comme formant un sanctuaire de période solutréenne.

Sous le cervidé se situe un tracé vague, fort effacé par l'humidité et rappelant peut-être un animal acéphale. Plus à droite nous avons un beau cheval à tête baissée, peint en teinte plate, qui semble être partiellement superposé à un contour

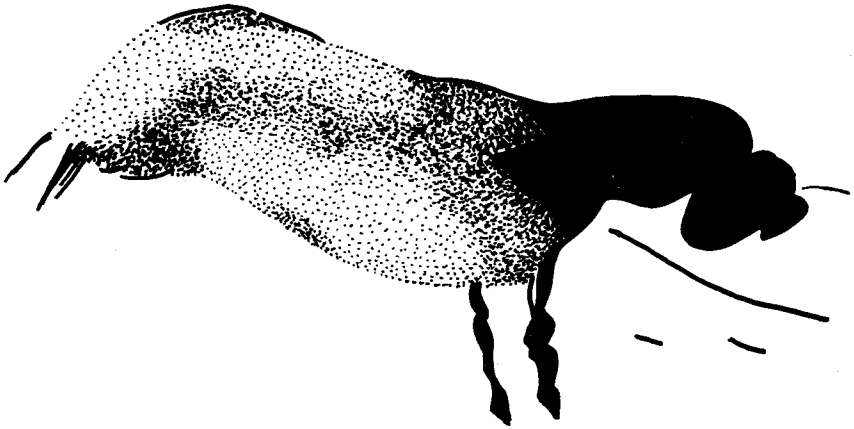


FIG. 13. — Ojo Guareña-Cheval peint en teinte plate.

indéchiffrable (fig. 13). L'arrière-train est fort diffus, suite au fort suintement de la paroi, mais le modelé de la tête et des pattes avant est bien visible. La tête est relativement petite par rapport au tronc, ce dernier présentant l'étiement caractéristique de tous les animaux de Ojo Guareña, pour autant que la dilution de la peinture de l'arrière-train nous permette cette observation.

Ce cheval a assez bien de parallèles dans l'art pariétal paléolithique ; la forme de la tête d'abord, qui présente une ébauche du caractéristique « bec de canard » que l'on retrouve sur beaucoup de chevaux d'Altamira, de Lascaux, de San Roman de Candamo ; l'exemple provenant de cette dernière grotte (fig. 14) n'a jamais été terminé, la tête et l'encolure seules ont été tracées et peintes partiellement. Quant au modelé des pattes avant, nous le rencontrons non seulement à Lascaux et Altamira, mais également aux chevaux du Portel. En outre le cheval c) de la fig. 14 provenant du Portel, est associé à un signe en accolade que nous avons légèrement déplacé pour des raisons de commodité et sur lequel nous reviendrons plus loin.

Comme les représentations d'animaux déformés du Portel mentionnés plus haut, les chevaux du Portel de la fig. 14 font également partie, pour Leroi-Gourhan, du « cycle ancien » du Portel. Toutes les figurations prises pour exemple sont classées



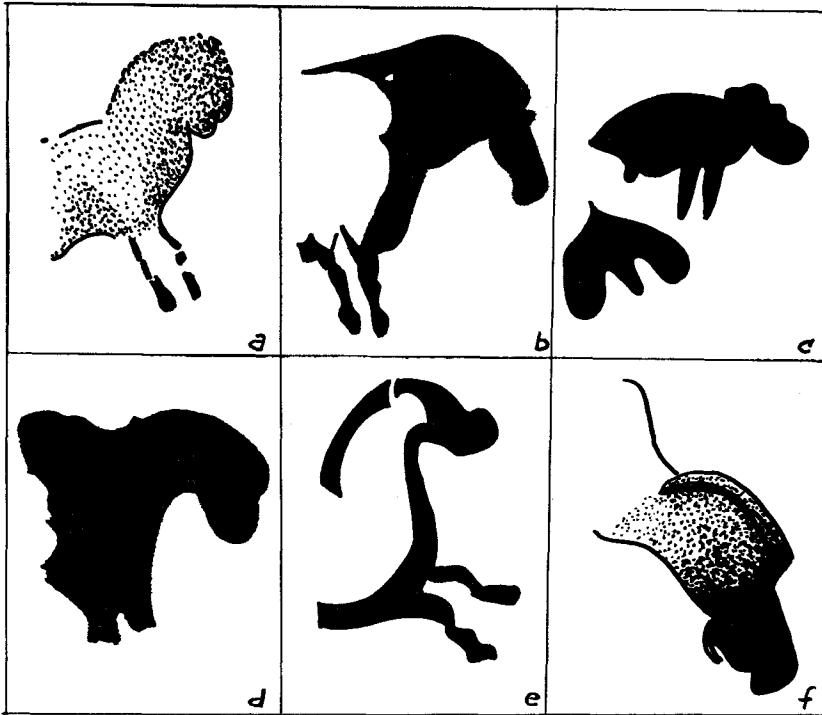


FIG. 14. — Avant-trains de chevaux présentant les mêmes caractéristiques que le cheval de Ojo Guareña. Pour des raisons de commodité l'orientation est la même et le signe en accolade a été déplacé.

a) b) c) Le Portel : a) peinture rouge ; b) et c) peinture noire, d) Les Merveilles — peinture noire, e) Altamira — peinture noire, f) San Roman de Candamo — peinture noire.

c) d'après Beltran, d) d'après Lorblanchet, e) d'après Kuhn, f) d'après Hernandez-Pacheco.

par Breuil dans l'aurignaco-périgordien, par Leroi-Gourhan dans le style III.

Sous le cheval, on remarque un triangle en fort mauvais état ; un tracé indéchiffrable pourrait représenter les restants d'une figure animale altérée par l'humidité ambiante. Nous continuons vers la droite avec un beau et grand cervidé suivi d'un deuxième, plus petit et de même facture (fig. 15). Le premier cervidé est acéphale, avec une forte ramure recourbée dont le départ se fait en parallèle, une encolure triangulaire et un puissant tronc étiré ; les pattes de devant sont mieux rendues que les pattes arrière. Le deuxième cervidé a une tête minuscule



FIG. 15. — Ojo Guareña — Deux cervidés.



et sa ramure est fort réduite ; l'oeil semble être légèrement indiqué et le tracé des pattes est triangulaire. La proportion des deux cervidés rappelle les cervidés gravés de la Peña del Cuco citée plus haut. Sur le grand cervidé, un trait central parallèle à la ligne dorsale pourrait indiquer le changement de teinte du pelage, mais ce trait semble rejoindre une autre série de traits, dont l'un se prolongeant en oblique sous le ventre de l'animal. Il pourrait y avoir là une superposition, avec une intention de représenter un autre animal plus schématique, mais l'humidité de la paroi ne nous a pas permis de déterminer le moindre chevauchement des traits.

Les ramures fortement recourbées et de grande dimension, avec départ en parallèle, se rencontrent en si grand nombre dans l'art pariétal paléolithique, que nous n'avons pas jugé utile d'en dresser un tableau comparatif. Pour ce qui concerne tout particulièrement le style III, il nous faut signaler que presque tous les rennes gravés du Gabillou présentent cette forme de ramure, que l'on rencontre également au Castillo, à Gargas, etc.

Un petit triangle isolé précède le panneau le plus spectaculaire de la caverne. Nous avons d'abord, en bas et à gauche (fig. 16) une figuration dans laquelle Jorda Cerda voit une représentation de phallus. Nous pensons qu'il s'agit plutôt d'une de ces étranges représentations relativement rares, dites «fantômes», et se composant généralement d'un tracé en arrondi à forme vaguement humaine, parfois avec des yeux ronds et exorbités (fig. 17). Plusieurs «fantômes» sont visibles sur le palimpseste des gravures de la grotte des Trois-Frères (Ariège) par exemple. Il existe également, dans l'art pariétal du paléolithique, d'autres figurations où l'on perçoit nettement un visage vu de face avec indication des yeux, du nez et de la bouche, l'ensemble présentant généralement un effet grotesque, parfois même simiesque. La grotte des Combarelles (Dordogne) en contient un grand nombre, entre autres. A notre avis, ces figurations ne font pas partie du groupe des «fantômes» mais se rattachent plutôt au magdalénien moyen et récent.

L'anthropomorphe n° 1 situé plus à droite a une forme vaguement humaine et comme voilée avec indication nette des jambes et peut-être du phallus. Un large trait médian divise cette figure exceptionnelle dans le sens de la hauteur et l'en-

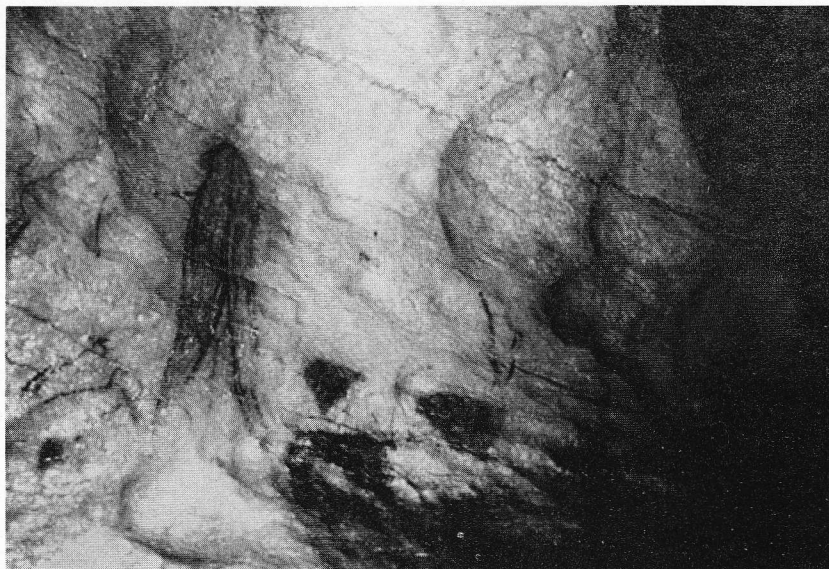
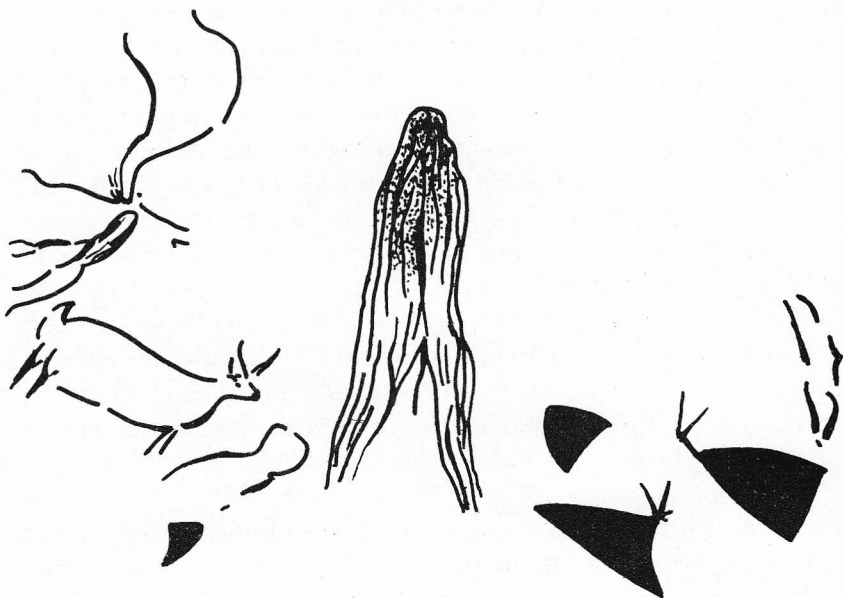


FIG. 16. — Ojo Guareña — A gauche, cervidés de la fig. 15 ; plus bas, signification de «fantôme»; au centre, l'anthropomorphe n° 1 ; à droite, triangles modifiés en capridés, et au-dessus, signe en accolade.



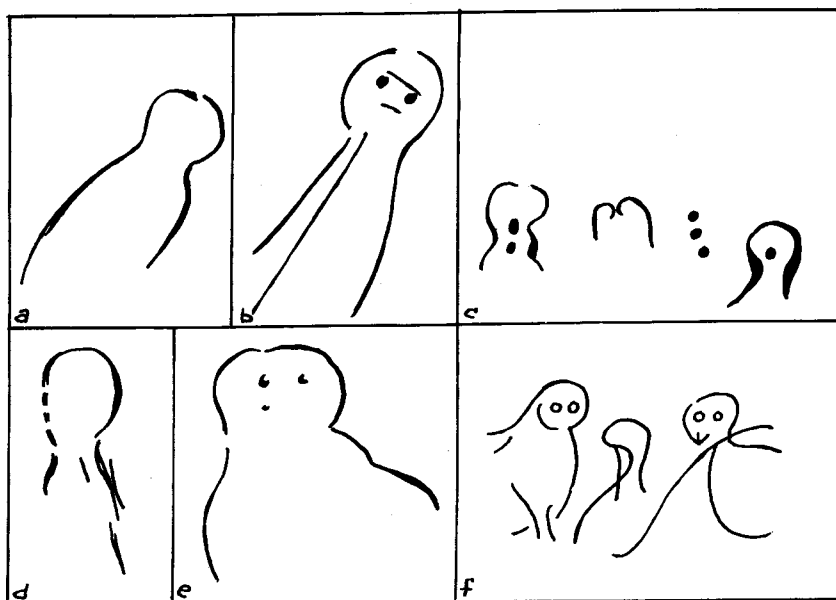
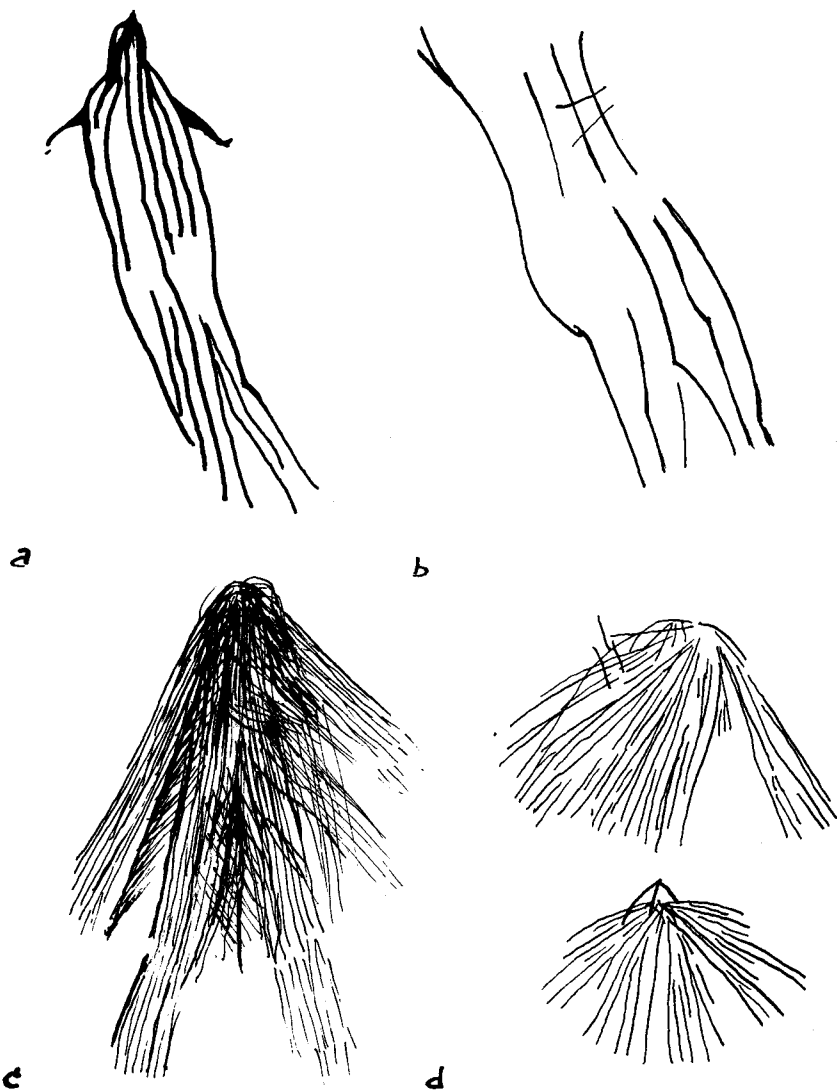


FIG. 17. — Figurations diverses de «fantômes» a) Ojo Guareña, b) Los Casares — gravé, c) Cougnac — peinture noire et ponctuations rouges et noires, d) Marsoulas — gravé, e) Le Portel — peinture noire, f) Les Trois-Frères — tracé fantomatique gravé entre les deux oiseaux (chouettes ?).  
d) d'après Plenier, f) d'après Breuil.

semble de cette représentation est recouvert de larges traits peints. On ne remarque aucune indication particulière de la tête ou des bras mais il s'agit indiscutablement d'une figure humaine. Comme l'indique fort justement Jorda Cerda, cette figuration n'a aucun parallèle dans l'art paléolithique, avec l'exception possible d'une gravure de Lascaux que Breuil a intitulée «le sorcier». Sans vouloir suivre l'abbé Breuil dans son interprétation de cette gravure qu'il compare à un sorcier de la Guinée Française revêtu d'un costume en paille tressée, il nous faut souligner l'aspect de fibres végétales qui se dégage de la gravure de Lascaux (fig. 18) et de la peinture de Ojo Guareña. Des faisceaux de traits finement gravés se rencontrent à plusieurs endroits sur le grand plafond peint d'Altamira (fig. 18) où ils sont sous-jacents aux animaux polychromes. Nous en avons également relevé dans la grotte du Gabillou, dont un superposé sur un renne gravé et orienté vers la gauche. On a



18. — a) Ojo Guareña — l'anthropomorphe n° 3, croquis à main-levée, b) Gouy — gravure d'un personnage rappelant l'anthropomorphe n° 3, c) Lascaux — gravure dite «le sorcier» comparable à l'anthropomorphe n° 1, d) Altamira — exemple de faisceaux gravés du grand plafond peint.  
b) d'après Martin, c) d'après Breuil.

parfois comparé ces faisceaux à des huttes, mais aucune interprétation satisfaisante n'existe encore pour ces figurations appelées parfois « pecteniformes ».

Plus à droite, deux triangles présentent des appendices qui nous font penser à des encolures de capridés avec cornes ébauchées, se faisant face. A droite et plus haut un tracé nous rappelle les signes en accolade dont tant d'exemples sont connus dans l'art pariétal paléolithique, et de la même famille que le signe accompagnant le cheval c) du Portel de notre fig. 14. Rappelons encore pour mémoire les signes en accolade de Cougnac, de Bernifal, de Pech-Merle, des Trois-Frères et surtout de la Pasiega (Santander) où ces signes sont particulièrement nombreux. Un tableau donnant l'évolution des signes en accolade se trouve dans l'ouvrage de Leroi-Gourhan cité plus haut.

A cet endroit, l'effondrement du plancher a créé une profonde cheminée, au fond de laquelle il faut se placer pour voir la suite du panneau des anthropomorphes. Comme on se trouve à une grande distance de la paroi, dont la configuration et les profondes cupules rendent la photo presque impossible, nous ne pouvons que décrire le deuxième anthropomorphe placé à droite et plus bas que le précédent. Il s'agit d'une figure inscrite dans une cupule naturelle créée par l'érosion, plus petite que l'anthropomorphe n° 1 et formée d'une sorte de triangle orienté vers le haut et présentant des appendices à sa pointe et à sa base qui lui donnent un aspect curieusement humain et schématisé. Nous n'en avons trouvé aucun parallèle dans l'art paléolithique.

Plus à droite encore, une troisième figure anthropomorphe de grande dimension est de même facture que l'anthropomorphe n° 1 avec la différence que les jambes sont moins clairement marquées. Par contre les deux courts appendices latéraux pourraient indiquer les bras. La tête est terminée par une petite pointe et la même ligne médiane traverse le corps de haut en bas qu'à l'anthropomorphe n° 1. Nous avons fait le croquis à main-levée et à distance de cette étrange figure (fig. 18). Elle nous semble être moins statique que l'anthropomorphe n° 1 et présenter un certain dynamisme dans le mouvement des jambes ; de ce fait, nous l'avons comparée à une gravure récem-

ment découverte à Gouy (Seine-et-Marne) qui semble représenter un personnage acéphale et dont les bras ne sont pas indiqués, mais dont le mouvement des jambes et l'allure générale rappellent notre anthropomorphe. L'ensemble de Gouy est actuellement à l'étude et sa position chronologique n'est pas encore établie avec certitude, vu également sa position géographique excentrique, dans une région où il n'existe à ce jour qu'une seule autre grotte ornée, elle aussi découverte récemment, à Saulges (Mayenne).

L'ensemble se termine par d'autres triangles inscrits dans les cupules de la paroi et par des tracés indéchiffrables qui pourraient être des fragments de représentations animales.

En conclusion, nous nous trouvons en présence d'un ensemble exceptionnellement homogène du point de vue stylistique, quoique partiellement altéré par l'humidité. Il est plus que probable que le nombre de triangles et d'animaux représentés était plus important à l'origine et que la paroi de gauche, actuellement peu décorée, s'intégrait par des figures plus nombreuses à l'ensemble.

Depuis que la découverte des milliers de plaquettes peintes ou gravées de la caverne du Parpallo (Valencia), dans un contexte archéologique solutréen, a suscité les premières critiques du système chronologique de l'abbé Breuil, la tendance, personnifiée surtout en France par le prof. Leroi-Gourhan, a été d'attribuer une quantité d'œuvres précédemment considérées comme datant de l'aurignaco-périgordien, au solutréo-magdalénien.

Il est un fait certain que le hiatus d'œuvres peintes au solutréen était inexplicable, et que l'absence totale de peintures dans une période s'étendant sur plusieurs milliers d'années et se situant entre deux cycles artistiques extrêmement importants, était improbable. D'autre part, l'attribution nouvelle de toute une série d'œuvres au cycle solutréo-magdalénien ancien est peut-être abusive. A San Roman de Candamo cette attribution s'est faite sur base d'un riche gisement solutréen ; mais ce gisement ne se situait pas à l'intérieur de la caverne, mais bien dans un abri sous roche situé à droite et à quelque distance de l'entrée. Notons quand même que cette controverse chronologique n'est pas nouvelle, loin de là : en 1907 déjà



Alcalde de Rio comparait des plaquettes gravées du niveau solutréen d'Altamira avec certaines fines gravures des parois, notamment des biches et les trouvait identiques de facture.

Sans prendre position dans cette controverse, nous pensons pouvoir affirmer que les éléments stylistiques observés à Ojo Guareña et comparés avec des éléments provenant de cavernes mieux datées par les dépôts qu'elles contenaient, sont suffisants pour classer cet ensemble dans une période ancienne du paléolithique supérieur, soit l'aurignaco-périgordien de Breuil ou le style III solutréo-magdalénien ancien de Leroi-Gourhan, c'est-à-dire environ 18.000 ans avant le temps présent. Le signe en accolade, les campaniformes aplatis, le «fantôme», le rendu des figurations animales permettent de fixer la position de cet ensemble dans la séquence artistique du paléolithique. Nous ne pouvons que souhaiter vivement que des fouilles viennent maintenant confirmer notre point de vue et que de nouvelles découvertes puissent encore augmenter l'intérêt archéologique de cette magnifique caverne.

Géographiquement, Ojo Guareña formerait ainsi un nouveau maillon de la chaîne reliant le groupe franco-cantabrique au Nord, les cavernes de Maltravieso (Caceres) et Escoural (Portugal) au Sud-Ouest et les cavernes de l'extrême Sud de l'Espagne comme la Nerja, la Pileta et Ardales. Nous développerons ce point de vue dans le travail que nous faisons actuellement sur la caverne de la Pileta à Benaöjan. Nous tenons à remercier encore Monsieur J. L. Urribari, Dirigeant du Groupement Spéléologique Provincial de Burgos, qui nous a permis la visite et l'étude des figurations de la grotte de Ojo Guareña.

#### BIBLIOGRAPHIE

ALMAGRO, M.

- 1960 Las pinturas de la cueva de Maltravieso en Caceres.  
*Trabajos del Seminario de Historia Primitiva*, Madrid, 1, 45 p.

ANON.

- 1953 La caverna de Las Monedas y sus interesantes pinturas.  
*Patronato de las Cuevas Prehistoricas*, Santander, 34 p.

BELTRAN, A., R. ROBERT, J. VEZIAN,

- 1966 La cueva de Le Portel.  
Institucion Fernando el Catolico, Zaragoza, 199 p.

- BREUIL, H.  
1941 La cueva de Lascaux.  
*Atlantis* (Madrid), **16** (3-4); 349-355.  
1952 400 Siècles d'Art Pariétal.  
Montignac, 419 p.
- BREUIL, H., H. OBERMAIER, ALCALDE DEL RIO,  
1913 La Pasièga à Puente Viesgo.  
Monaco, Chêne, 69 p.
- CARALP, E. L. R. NOUGIER, R. ROBERT,  
1970 L'intérêt archéologique du nouveau réseau René Clastres dans la  
caverne de Niaux.  
*Bull. Soc. Préhist. de l'Ariège* (Tarascon s/Ariège), **25** : 141-167.
- DROUOT, E.  
1968 L'art pariétal paléolithique du Languedoc Méditerranéen. *In* : La  
Préhistoire, Problèmes et Tendances.  
Paris : C.N.R.S., 145-160.
- GARCIA GUINEA, M. A.  
1968 Los grabados de la Peña del Cuco en Castro Urdiales y de la cueva  
de Cobrantes.  
*Patronato de las Cuevas prehistoricas* (Santander), **3**, 50 p.
- GAUSSEN, J.  
1964 La grotte ornée du Gabillou.  
*Institut préhistorique de Bordeaux*, Bordeaux, **3**, 68 p.
- GONZALEZ ECHEGARAY, J.  
1963 Cueva de las Chimeneas  
*Excavaciones arqueologicas* (Madrid), **21**, 35 p.
- HERNANDEZ-PACHECO, E.  
1919 La caverna de la Peña de Candamo.  
Madrid, 281 p.
- JORDA CERDA, F.  
1969 Nuevas representaciones rupestres en Ojo Guareña.  
*Zephyrus* (Salamanca), **19-20** : 61-71.
- KUHN, F.  
1952 Felsenbilder Europas,  
Stuttgart, Kohlhammer, 323 p.
- LAMING-EMPERAIRE, A.  
1959 Lascaux.  
London, Pelican Books, 208 p.
- LEROI-GOURHAN, A.  
1965 Préhistoire de l'art occidental.  
Paris, Mazenod, 482 p.
- LORBLANCHET, M.  
La grotte des Merveilles à Rocamadour et ses peintures préhistori-  
ques. Thèse de doctorat du 3<sup>e</sup> cycle non encore publiée.

MARTIN, Y.

1972 L'art paléolithique de Gouy.  
Paris, Presses de la Cité, 152 p.

PLENIER, A.

L'art de la grotte de Marsoulas.  
*Mémoires de l'Institut d'Art Préhistorique, Toulouse I*, Thèse de doctorat du 3<sup>e</sup> Cycle, 296 p.

MEROC, L., J. MAZET.

1956 Cougnac, grotte peinte.  
Stuttgart, Kohlhammer, 72 p.

REINACH, S.

1913 Répertoire de l'art quaternaire.  
Paris, Leroux, 205 p.

*Adresse des auteurs* : M. et L. DAMS  
avenue Latérale, 171  
B 1180 Bruxelles.